

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.50 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 AOUT 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE ROLIENT AU PREMIER ET DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'ÉVITABLE.

Notre attente a été déçue : la rencontre du prince Henri d'Orléans et du comte de Turin a eu lieu à cinq du matin, et non dans la journée, ce qui ne nous a pas permis d'être parmi les premiers à en annoncer la nouvelle au public.

Si le duel avait eu lieu quelques heures plus tard, comme le croyait notre agent télégraphique ici, qui s'est montré fort obligé à notre endroit, disons-le incidemment, les premiers bulletins seraient arrivés à la Nouvelle-Orléans dans la matinée.

Paris, une avance de six heures sur la Nouvelle-Orléans, ce qui explique aisément comment le résultat du duel qui a eu lieu lundi matin à cinq heures, pouvait être connu ici dimanche soir un peu après onze heures.

Nos amis ne nous en savent pas moins grand d'avoir voulu les tenir au courant, dès la première heure, des moindres incidents de cette rencontre qui a vivement ému le monde entier et où deux jeunes gens ont fait preuve de courage et de patriotisme.

DEPECHE

Télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

LE DUEL

Prince Henri d'Orléans
AVEC LE
COMTE DE TURIN,
Dans les environs de Paris.

Un combat acharné
QUI DURE

VINGT-CINQ MINUTES.
Et au cours duquel

Le comte de Turin est
légèrement blessé
à la main

Le Prince Henri d'Orléans
Reçoit plusieurs blessures

Une assez grave à l'abdomen.
Presse Associée.

Paris, 15 août.—Le comte de Turin et le prince Henri d'Orléans se sont battus en duel ce matin à cinq heures, dans les bois de Marichaux. Vauresson. M. Leontieff avait été choisi comme arbitre.

Les seconds du prince étaient M. de Leontieff, gouverneur général des Provinces équatoriales d'Abyssinie, et M. Mourichon. Ceux du comte de Turin, le général Avogadro de Quinto et le marquis Carlo di Ginoir.

Le combat.
Le combat a été très ardent des deux côtés; il a duré vingt-six minutes. Il y a eu cinq engagements différents. Voici les détails.

Par suite de rumeurs qui avaient couru à Naples et ailleurs, on croyait que la rencontre n'aurait pas lieu. L'affaire s'est donc passée sans bruit et sans spectateurs.

Le comte de Turin considérant la lettre envoyée par le prince Henri d'Orléans au «Figaro» comme offensante pour l'armée d'Italie, lui avait demandé par écrit une rétractation. Les circonstances avaient empêché le prince d'y répondre avant le 11 août. Celui-ci désire dans sa réponse au comte que tout voyageur avait le droit de publier ses opinions. Une pareille réponse rendait un duel inévitable.

L'arme et les conditions du duel.

Voici quelles en étaient les conditions. L'arme choisie était l'épée, le fleuret. Chacun des combattants pouvait se servir d'un fleuret de son pays; mais tous les deux devaient être d'égal longueur. Il était accordé à chaque adversaire un espace de quinze mètres dans lequel il pouvait avancer ou reculer. Chacun avait le droit de maintenir le terrain qu'il avait gagné. Chaque lutte devait durer 1 minute, les combattants reprenant les positions qu'ils avaient occupées auparavant; le combat ne devait se terminer que de l'avis de quatre témoins, et après qu'il serait constaté qu'un des deux était manifestement dans un état d'infériorité.

La direction du combat était tour à tour livrée aux deux parties. Le sort décidait de cette direction dès le commencement.

Il avait été proposé d'abord de choisir dans ce but un cinquième personnage; mais les seconds du prince s'y opposèrent formellement. Il ne devait se trouver sur le terrain que les deux combattants leurs deux témoins et les médecins.

Le départ.

Tous partirent secrètement à trois heures du matin; ils devaient se trouver sur le terrain à quatre heures.

A cinq heures précises, le combat commença; les deux adversaires étaient en bras de chemise.

Au signal : « allez, messieurs » le prince et le comte s'attaquèrent avec une vigueur telle, que leurs seconds en furent d'abord étonnés et troublés. La lutte fut terrible, dit le major Leontieff. A un moment donné le fleuret du prince Henri alla frapper un bouton du pantalon du comte, sans quoi, ce dernier aurait probablement reçu une grave blessure.

Dans le premier engagement, le prince fut touché à la poitrine, côté droit; mais l'épée ne pénétra pas dans le thorax. Les docteurs furent consultés, et il fut décidé que le combat continuerait.

Au second engagement les adversaires se trouvèrent corps à corps. On les remit immédiatement en position.

Au troisième engagement, le comte fut légèrement blessé à la main droite. Au quatrième, le major Leontieff déclara que l'épée du prince s'était ployée, faussée; il fallut donner au prince une nouvelle arme.

Au cinquième, nouveau corps-à-corps. Le combat fut encore arrêté. C'est immédiatement après que le prince, dans un contre-coup, reçut une blessure dans la région inférieure de l'abdomen.

La blessure.

Les docteurs examinèrent la blessure et décidèrent que le prince était hors d'état désormais de se mesurer avec son adversaire.

Le major Leontieff et M. Mourichon proposèrent de faire cesser le combat, ce qui eut lieu. Pendant qu'on le pansait, le jeune prince tendit la main au comte de Turin, en disant: permettez-moi, Mgr, de vous serrer la main.

Le blessé a été immédiatement transporté chez son père, le duc de Chartres.

La nouvelle a été sué à Paris vers 10 heures du matin, et la foule des amis de la famille d'Orléans se précipita vers la résidence du duc de Chartres; mais la porte en a été fermée à tout le monde. Le prince ne peut voir que son père, sa mère et son frère. Seul le major Leontieff est admis dans la chambre. Les docteurs craignent qu'une péritonite ne vienne compliquer l'état du blessé. Il faut qu'il soit entouré des plus grands soins pendant quelques jours.

Le président Faure a fait prendre des nouvelles du prince.

Après le duel.

Paris, 16 août.—Le comte de Turin est reparti pour Londres dans l'après-midi, accompagné de ses deux témoins.

Les nouvelles du combat ont été reçues avec enthousiasme à Rome. Le tonle remplissait les rues, criant Vive le comte de Turin! Vive l'armée!

Un grand nombre de maisons étaient pavisées et sur les places publiques, des bandes de musique

exécutaient l'hymne royal.

On a doublé les sentinelles à la porte de l'ambassade et du consulat français.

Il ne résultera, croit-on, aucune difficulté diplomatique de ce duel.

L'état du prince Henri d'Orléans

Paris, France, 17 août.—Midi 30 —Le prince Henri d'Orléans, blessé hier matin au côté droit de l'abdomen dans un duel avec le comte de Turin, neveu du roi d'Italie, a passé une nuit tranquille.

Les médecins qui le soignent considèrent maintenant son état comme satisfaisant.

Le général Albertoni, l'officier italien qui avait provoqué le prince Henri mais qui avait cédé la place au comte de Turin, a retiré son cartel.

Condamnation à mort de l'assassin de Canovas.

Madrid, Espagne, 16 août.—Michele Angioli, l'assassin de Canovas del Castillo, premier ministre d'Espagne, jugé hier par une cour martiale à Vergara, a été déclaré coupable et condamné à mort.

En entendant la sentence Angioli est devenu d'une pâleur mortelle et il a été nécessaire de le soutenir quand il est sorti de la salle.

Excommunication.

Londres, 16 août.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'on annon-

Firman de l'émir d'Afghanistan.

Simla, Indes Anglaises, 16 août —L'émir d'Afghanistan vient de lancer un firman interdisant à ses sujets de se joindre aux rebelles luttant actuellement contre le gouvernement indien.

Le gouverneur afghan de Khost a ordonné de punir ceux qui ont volé les chameaux de l'expédition Tochi.

Des renforts européens et natifs ont reçu l'ordre de partir immédiatement à Kohat pour tenir en respect les Afridis.

Le bruit court que les Orakzais ont pris les armes.

Salut du croiseur San Francisco

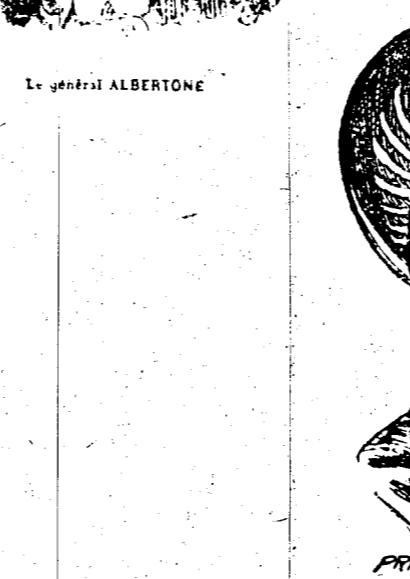
Londres, 16 août.—Une dépêche d'Anvers à la «Pall Mall Gazette» dit que le croiseur des Etats-Unis San Francisco a salué le vapeur Belgica à son départ.

Insuccès de señor Robledo.

Madrid, Espagne, 16 août.—La tentative de señor Robledo, le ministre de la justice, d'assumer la conduite du parti conservateur a échoué.

Après sa déclaration publique en faveur du maintien du capitaine général Weyler à Cuba et contre toute réconciliation avec les conservateurs dissidents, les principaux leaders ont donné leur adhésion au général Azcarraga, le premier ministre actuel, qui restera à la tête du gouvernement.

L'ACTUALITE



Le général ALBERTONI

Les récoltes européennes.

Londres, 16 août.—Le «Mark Lane Express» donne l'exposé suivant de l'état des récoltes de grains.

La récolte de grains en France est estimée à 33,000,000 de quarts.

Toutefois, de bons juges l'estiment à moins de ce total.

La récolte allemande est d'un million de quarts inférieure à celle de 1896.

L'Autriche-Hongrie aura assez de grains pour sa consommation mais ne pourra rien exporter.

Les rapports de Russie établissent que la récolte est légèrement inférieure à la moyenne.

En terminant le «Mark Lane Express» cite le fait curieux que l'Angleterre a exporté du blé en France la semaine dernière.

NOUVELLES AMERICAINES

Augmentation de salaires.

Chester, Pennsylvanie, 16 août —Les employés de Geo. C. Hetzel et Cie., des fabricants de lainages, ont été notifiés que les salaires de 1897 seraient rétablis à partir du 6 septembre prochain.

Cette annonce a causé une surprise, car le rétablissement a été décidé par la maison sans aucune sollicitation des employés.

Hetzel et compagnie emploient plusieurs centaines d'ouvriers. Depuis 1892 les salaires ont été réduits deux fois, d'environ vingt

pour cent au total, et jusqu'il y a trois semaines les ouvriers n'ont travaillé que la moitié du temps.

Vœux Prononcés.

New-York, 16 août.—Le Rév. Van Rensselaer a hier, prononcé ses vœux comme membre de la Société de Jésus. Il a donné toute sa fortune aux Jésuites. Il est fils du général Von Rensselaer; il a hérité le quart des vastes propriétés de son père.

Rapport intéressant et peu attrayant sur la région des mines de l'Alaska.

New York, 16 août.—Une dépêche de Washington au Herald dit: Le secrétaire Gage a reçu du ministre de l'intérieur du Canada un rapport officiel sur le district des mines de l'Yukon.

C'est une condensation des rapports de Wm Ogilvie, l'ingénieur du cadastre du Dominion.

Le ministre déclare, tout d'abord, que cette publication est faite pour répondre à de nombreuses demandes.

Le but n'est pas d'engager qui ce soit à se rendre dans les régions lointaines, maintenant. Tant qu'il n'existera pas de meilleurs moyens de communication, tout homme court, en s'y engageant, de sérieux dangers, à moins qu'il n'ait d'abondantes ressources pour y passer l'hiver.

Après septembre, toute sortie du pays est pratiquement impossible.

Autre rapport peu encourageant de Henry Cable.

San Francisco, 16 août.—Henry Cable, un mineur expérimenté qui a été un des premiers à suivre le mouvement vers les mines, est de retour. Il connaît à fond la Californie, l'Arizona, le Nevada, le Montana. Il est parti pour la Klondyke par la voie de Juneau et de la passe Chilcoot; il déclare nettement que tout homme qui irait dans ces régions avant le printemps commettrait un véritable suicide.

Arrivé à la Barum's Bay, un peu avant Dyea, il a essayé de travailler dans les mines de la Comète pour y attendre le printemps. Les mines étaient désertes; impossible d'y travailler; elles étaient submergées par l'eau. Il ne répond pas du sort de ceux qui s'aventurent jusqu'à Dawson.

Les funérailles du sénateur George.

Jackson, Mississippi, 16 août.—Les restes du sénateur George ont été transportés de la rotonde du Capitole, où ils étaient exposés depuis hier à deux heures de l'après-midi, à un wagon spécial qui sera attaché au train régulier allant à Winona. Un train spécial les conduira de cette ville à Carrollton, où ils seront inhumés auprès de ceux de sa femme morte il y a quelques semaines.

Jusque fort avant dans la nuit des personnes ont défilé devant le cercueil, et les lignes se sont reformées dès les premières heures du matin.

Diverses organisations militaires et civiles ont escorté les restes jusqu'à la gare, entre deux lignes formées par une foule immense.

M. W. C. George, un fils du défunt sénateur, a reçu aujourd'hui la dépêche suivante:

Washington, 16 août.
A M. W. C. George.

Jackson, Mississippi.
Vous ai télégraphié hier à Carrollton que le Comité a été désigné et notifié. Major Jonas et sénateur-élu Money sont partis hier soir.

Le train spécial partira de Birmingham ce soir à 10 heures 10 et arrivera à Carrollton mardi matin à sept heures.

Le Comité comprend les sénateurs suivants:
Walthall, président, Bate, Turley, McEnery, Pettus, Bacon, Hoar, Stewart et Proctor; et les représentants Catchings, Allen, Robertson, Cox, Bankhead, Wheeler, Cormack, Evans et Gibbs.

Signé: R. T. Wright,
Sergent-d'armes du Sénat des Etats-Unis.

Injonction du juge Jackson.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 16 août.—Le juge Jackson a lancé une injonction ce matin, et M. B. L. Priddy, député-marshall des Etats Unis, est parti pour en remettre des copies à Dilcher et à ses collègues.

La question des cales sèches pour les navires de guerre américains.

Washington, 16 août.—L'amiral Bunce, commandant l'arsenal de New York, le commandeur Chadwick, chef du bureau des équipements, et M. Dashiell, constructeur de navires, ont en aujourd'hui un entretien avec M. Roosevelt, agissant au nom du secrétaire de la marine.

La question des cales sèches pour les navires de guerre des Etats Unis a été discutée d'une façon générale.

Voici ce qu'il dit du climat: Dans les plus hautes régions, sur la côte, les rafales sont terribles. Presque tout le temps, d'octobre à mars, tout homme court le risque d'y perdre la vie, s'il ne peut trouver un abri, au moins pendant un moment.

M. Ogilvie raconte qu'il a eu des difficultés avec les indiens qui lui demandaient \$20 par livre pour transporter ses bagages. Il fallut qu'il leur dit que ses voyageurs avaient un permis du Grand Père, à Washington, pour les déterminer à baisser leur prix à \$10.

M. Ogilvie estime à 460,000 le nombre d'acres qui s'étendent le long de l'Yukon et de ses branches et qui sont cultivables.

Il fait un assez vilain portrait des mineurs.

Ce sont presque tous de mauvais farceurs, ne disant pas un mot de vérité; impossible d'obtenir d'eux un renseignement certain. Ils regardent tout représentant de l'autorité comme un ennemi, comme un espion.

Troubles au camp de Sandy Creek.

Pittsburg, Pennsylvanie, 16 août.—Il y a eu rébellion ouverte au camp des grévistes de Sandy Creek ce matin. Quinze ou vingt étrangers mécontents du commissaire May et ont demandé une meilleure nourriture.

Le capitaine a répondu que les employés du département d'intendance faisaient leur devoir et que les hommes étaient bien traités.

Les étrangers ont alors menacé de partir en corps, mais le capitaine May a ordonné aux députés-shérifs de les arrêter s'ils causaient des troubles.

Cet ordre a eu l'effet désiré, et les étrangers ont regagné leurs logis. Il n'y a eu aucun trouble dans les autres camps.

Ignorance lamentable des émigrants aux champs d'or de la Klondyke.

San Francisco, Californie, 16 août —M. Thomas Magee, un homme d'affaires sérieux et un observateur consciencieux, qui a accompagné son fils jusqu'à Dyea, écrit de cette ville à la Presse Associée.

Il dit que l'ignorance de ceux qui se rendent en masse à la région de Klondyke est lamentable. Des quatre cents passagers partis en même temps que lui sur le vapeur George Elder, qui sont, pour la plupart, de San Francisco, il n'y en a pas un sur vingt qui ait des idées exactes sur les moyens d'arriver à destination.

Si les routes sont bien connues les détails du voyage n'ont pas été pris en considération par la plupart de ceux qui vont tenter la fortune. Ils espèrent dissiper tous leurs doutes en arrivant à Juneau.

Mais au lieu de voir disparaître toute incertitude les émigrants ont été jetés dans une grande confusion en apprenant qu'il n'y avait que deux routes sèches d'obstacles presque insurmontables.

Chacune des deux routes avait de nombreux partisans à Juneau, mais on a découvert que la plupart d'entre eux étaient désintéressés.

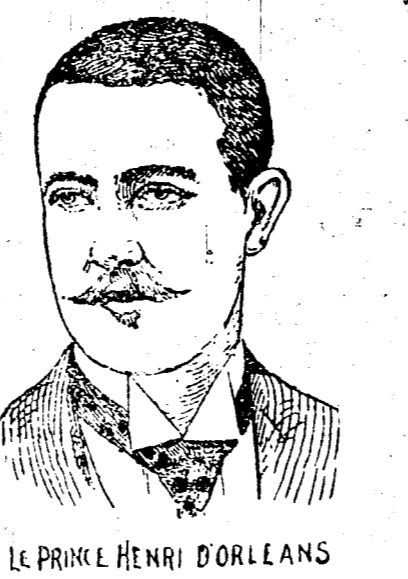
Les deux points de départ, Dyea et Skagway, sont séparés par quatre milles d'eau salée. La route de Dyea traverse la passe de Chilcoot et nécessite l'ascension d'une montagne de 3500 pieds.

L'autre, qui n'est pas encore terminée, nécessite l'ascension d'une montagne de 2650 pieds, au dessus de la passe White, et elle est marécageuse à plusieurs endroits; elle est plus longue de six milles.

Les indiens, qui sont les seuls porteurs de la région, partent tous de Dyea et franchissent la passe de Chilcoot. Plus de cinq cents animaux porteurs sont maintenant en route.

A leur arrivée à Dyea ils formeront des caravanes régulières, ce qui enlèvera le principal obstacle au transport des bagages et des provisions, car les trente-cinq milles de terre ferme sont plus difficiles à franchir que les 500 milles de route par eau de l'autre côté de la passe de Chilcoot.

Le 7 août un mineur s'est noyé en installant ses bagages à environ un mille et demi de Skagway. Un charretier a exigé dix dollars pour



LE PRINCE HENRI D'ORLEANS



PRINCE VICTOR EMANUEL